

Art poétique obligé pour le mois de janvier 1971

Gabriel-Pierre Ouellette

Volume 15, Number 1 (85), February 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellette, G.-P. (1973). Art poétique obligé pour le mois de janvier 1971. *Liberté*, 15(1), 55–63.

Art poétique obligé pour le mois de janvier 1971

Il faut peut-être que j'écrive un art poétique moi aussi
Ou un poème que Jean-Guy Pilon appellerait mon art [poétique]

Je ne sais pas trop ce que c'est qu'un art poétique
Ma conception de la poésie
Ma conception de l'art
Ma conception de la fonction de la poésie
Ma conception de la fonction de la littérature
Je n'ai pas encore d'enfant

Il faut peut-être que j'aie un enfant moi aussi
Ou que j'adopte un garçon une fille un être humain que tout [le monde
mes parents mes amis appelleraient mon enfant

Je devrais plutôt être gigolo j'ai un succès fou auprès des [vieilles gens

Moi qui deviens vieux
Je suis hanté par la vieillesse qui vient à moi
Mais je reste toujours jeune évidemment de coeur

Jusques à quand Catilina
Que de littérature pourquoi j'écris

Je ne sais trop ce que c'est que la littérature

Je voudrais écrire un livre qui me donnerait le mérite d'un
[succès fou]

On m'écirait de partout des lettres d'amour

Je ne saurais qui choisir

Envoyez-moi votre photo

S'il te plaît

Mon amour

Il me faudrait l'écrire au plus tôt ce livre

Je vieillis

J'aurai bientôt trente et un ans

On voudra un père

J'insérerai ma photo au début du livre

La photographie la plus extraordinaire qu'on aura jamais vue

Ma photo

Si j'étais Dali ce que j'écris là serait sûrement génial

Je viens d'écrire je crois plutôt que je viens de lire un

[interview sur Dali]

Il est fantastique

Il dit des choses que j'aurais voulu avoir le courage de dire

Je serai toujours le dernier

Au Québec peut-on être Dali

Les fesses sont les parties de ton corps où j'aime poser ma
[joue mon visage]

mon sexe

Je dévie je dévie c'est banal

Au Québec il faut être révolutionnaire

Au Québec il faut être fédéraliste

Je serai toujours professeur

Moi qui rêve de devenir à mon âge comédien

J'aimerais aussi être capable d'écrire

Mais je n'aime pas écrire en joual

Ce n'est pas vrai je me sens incapable d'écrire en joual

Pourquoi ne serait-on pas hermétique
Faut-il que tous les hommes de la terre aient la joie de me lire
Est-ce qu'ils m'aiment eux
Est-ce que je les aime moi

Je voudrais écrire ce que je veux et que tout le monde aime
[ce que j'écris
Pourquoi forcer les gens à aimer ce qu'on écrit

Qui me force à aimer giguer
J'aime écrire ils n'aiment pas me lire voilà c'est tout ce n'est
[même pas la
lutte des classes c'est une question de goût
Rien n'empêche qu'on se sent seul quand tout le monde
[n'aime pas ce qu'on écrit
Est-ce que tout le monde aime ce qu'ils font eux les autres

On ne peut pas tous les jours être au Forum et se regarder
[chanter le O Canada
J'ai vu là j'ai senti là l'ascension immobile de milliers de
[visages tous
égaux tous membres d'une seule et même vrille de couleurs
j'en avais le sexe en repos et la sexualité en émoi

Je me suis toujours dit que je ferais de la meilleure poésie
[de la meilleure
littérature je ne sais toujours pas ce que c'est si je respectais
cette contrainte ne pas livrer mon moi ordurier

Je demande à l'amour de me redonner le respect de moi-même
Très original
Je l'ai perdu
Je respecte en moi ce qui se donne ce qui se montre ce qui
[s'agite

Mais il n'y a rien de respectable en moi
Avez-vous déjà imaginé vos tripes le dedans de vous-même
Puritain

On peut tous aller se rhabiller n'est-ce pas
On n'est pas poussière on est merde
Je continue à défoncer des portes ouvertes

J'ai été éduqué dans la religion catholique
Si le Christ m'était apparu pour m'enjoindre de devenir son
[prêtre

Je l'aurais cru je vous en assure
J'étais assez bête pour cela

Je suis encore assez bête pour croire que vous allez me lire
Et j'ai déjà été assez bête pour croire que le frère Untel
[essayait d'écrire
un bon français

Vous tous qui vous saoulez vous tous qui n'avez pas de muscles
[dans la bouche
comment embrassez-vous je voulais devenir votre copain
[votre ami
Vous souriez quand je vous parle quand je mords dans les
[mots
Imaginez que je suis quelquefois assez bête pour désarticuler
[pour me hisser
à votre niveau on ne peut pas toujours rester seul ou presque
[seul

J'ai sûrement tort de m'en faire
Cela arrive à beaucoup de gens
De toute façon c'est impossible nous nous aimons tellement
[les uns les autres

C'est curieux l'écriture j'écris des choses que je ne fais pas
Des choses que je crois ne pas faire
On est trop gentil pour moi on ne sera pas gentil pour ce que
[j'écris

Complexe de québécois
Peut-être comment l'avez-vous reconnu vous connaissez des
[québécois vous êtes

un québécois

Et je me dis qu'on n'y peut rien l'éducation la société l'histoire
Câlisse est-ce qu'il faut toujours comprendre

Oui il faut toujours essayer de comprendre je me sens devenir
[Verlaine
écoutez la chanson bien douce

Je me prends pour un autre
Ne le dites pas nous le voyons bien
Je passe mon temps à expliquer les choses à expliquer ce que
[je suis

Et je généralise
Je me sens de trop
Je veux mourir
Pourquoi toujours me mentir
Pourquoi me trouver beau au moins pas trop laid intelligent
[amusant méchant
Pourquoi vous occupez-vous de moi

Je vous déteste tous

Je suis un être inférieur qui croit qu'on le croit supérieur
Et j'ai de la chance je ne suis pas en prison comme Charles
[oui Charles Gagnon
je suis trop con pour défendre des idées moi

Je vous jure que je défendrais un amour
Il n'y a plus d'amour à défendre

Je ne suis pas nègre je ne suis pas vietnamien je ne suis pas
[américain
je ne suis pas français je ne suis pas ouvrier

On me dit que je suis québécois né de rien avec rien
Québécois nous vivons pour qu'à notre heure dernière tous
[les peuples viennent

défiler devant notre gloire notre puissance notre générosité
[notre apathie
notre naïveté notre mollesse notre haine notre pitié
Nous sommes pitoyables nous avons découvert le monde à
[nous entendre et nous
n'avons pas encore accepté l'hiver
Pourtant l'époque où Québécois nous sommes les plus joyeux
[les moins québécois
Le ski le hockey la neige le ciel dur pur bleu qui enveloppe
[les yeux
Mais non la Floride le soleil la mer

On veut fonder un pays
On n'aime pas encore ce pays
Nous jouons aux découvreurs exilés
On l'admet si quelqu'un ose l'admettre
Mais nous n'aimons pas notre pays

On le trouve minable
Il n'y a pas New-York il n'y a pas le Moyen-Age
Il n'y a pas les Beatles
Il y a quelquefois votre sourire votre beauté

Nous sommes les contemplatifs du vingtième siècle
Nous aimons la beauté
Qu'elle siffle qu'elle vente qu'elle ne parle pas
La beauté ne doit pas parler

Elle pourra chanter
A l'étranger

Deux dames ânonnent sur le premier siège de l'autobus un sac
[de chez Dupuis
sur leurs gros genoux
La neige de leur pensée répand la slotch de leurs os en jolis
[flocons gluants
que je ne comprends pas

Elles ont un très bon très beau sourire
Je la ferme

LA MORT EN OCTOBRE

I

La mort suppurante
Ouvre ses veines
Déferle
Par les haut-parleurs

Au téléphone j'apprends sa mort
La mort de Claude
La radio répète une autre mort
La mort d'un autre
On voit une image qu'on oublie
La même image

La mort suppurante
Ouvre nos veines
Déferle
Par les haut-parleurs

II

Au soleil je vois un dimanche
Dans un coffre de baïonnettes

Un seul est mort
L'homme vivant

Baïonnette au canon
La mort suppure
La mort s'achète
Baïonnette au clair

On joue la mort
Sait-on jamais

A la mort on donne un dimanche
Dans un coffre de libertés

LE THÉÂTRE

Je vois une théorie de théâtres
Sur la pierre
A Epidaure

Un éléphant cache Epidaure
Le théâtre est l'art de l'ellipse
Un homme crie toujours debout
En pleil air
Sur une scène
Au milieu d'un cercle

Les hémicycles tournent sur le cercle
Des gradins
En Argolide

Un rat se prenait pour un homme
Le théâtre est l'art des problèmes
Je vois l'éléphant revenir
Il dit que le théâtre est l'art de la mesure

Un homme-dieu prisonnier de son peuple
De collines
En pays grec

Oedipe se crevait les yeux
Médée tuait ses deux enfants
Il faut tout cacher au théâtre
En plein air
Sur une scène
Au milieu d'un cercle

Je vois le Japon les Indes la Chine
Le silence
Sur de l'étrange

Le silence
Des gradins
Sur la pierre
Des collines

Qui ensemence lentement
Mes déroutes et ma folie
Faut-il en être toujours là
Taïre que le théâtre de vous aimer

L'AUTOMNE

L'odeur d'une pomme cache les feuilles
Et la vie ne bouge plus
Les premiers froids s'allument
Dans les branches
Le soleil s'accroche dans un arbre
Et devient rond
Comme une orange